DEUX COPISTES D'APOLLONIOS DE RHODES AU DÉBUT DU XV^e SIÈCLE : PIERRE LE CRÉTOIS ET GEORGES CHRYSOKOKKÈS*

Dans ses travaux, Manoussos Manoussacas a montré, à plusieurs reprises, comment les documents d'archives nous permettent de mieux connaître les copistes byzantins de la Renaissance. C'est par une approche différente que, en traitant de deux scribes du début du XV^e siècle, je voudrais à la fois rendre hommage au grand savant et célébrer l'ami fidèle dont j'ai fait la connaissance, il y a plus de quarante ans, à l'École pratique des hautes études et à la Cité universitaire de Paris.

1. Pierre le Crétois

Sous le nom de Πέτρος « ohne nähere Bestimmung », le répertoire des copistes grecs de Vogel – Gardthausen[1] rassemble quatre manuscrits attribués au XIV^e-XV^e siècle : *Laurentianus* 55,21 [cité par erreur 53, 21], *Matritensis Regii Palatii* 45 [aujourd'hui *Salmanticensis* 2748], *Neapolitanus* III-C-1 et *Guelferbytanus* 37. C'est à ce dernier manuscrit, dont la cote exacte est *Guelferbytanus* 10.2. *Aug*. 4°, que je m'intéresserai ici parce qu'il contient les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes. Signalé dès 1752 par J. Pierson[2] et utilisé par les éditeurs de ce poème épique depuis Brunck (1780)[3], le *Guelferbytanus* a passé un certain temps pour le second en date des manuscrits d'Apollonios. En 1846, Chr. Ziegler[4] a montré qu'il appartenait à la même classe que le *Laurentianus* 32,16, un corpus d'œuvres poétiques daté de 1280 et copié en partie par le moine érudit Maxime Planude. Le manuscrit de Florence est donc devenu à son tour le second en date des témoins d'Apollonios, reléguant à la troisième place le *Guelferbytanus.* Sur la date et sur le copiste de ce dernier, on constate un peu de flottement : H. Fränkel, en 1929[5], le date du XIV^e-XV^e siècle (comme Vogel – Gardthausen) et l'attribue à

* *Ροδωνιά : τιμή στον Μ. Ι. Μανούσακα. 1*, Ρέθυμνο 1994, p. 147-155.

1. M. Vogel & V. Gardthausen, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig 1909, p. 389.

2. J. Piersonus, *Verisimilium libri duo,* Lugduni Batavorum 1752, p. 197 et suiv.

3. Qui a disposé d'une collation de Heyne.

4. Ch. Ziegler, *Observationes in Apollonii Rhodii Argonautica*, Stuttgart 1846.

5. H. Fränkel, Die Handschriften der Argonautika des Apollonios von Rhodos, *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-histor. Klasse* 1929, p. 164-194 (p. 177 pour la datation).

148 un moine Πέτρος, mais dans son édition de 1961[6] la date devient XIV^e^ siècle et le copiste « quidam Petrus »[7] ; date et attribution reprises par les éditeurs suivants : A. Ardizzoni (1967)[8], « scritto da un tal Pietro nel secolo XIV » (p. X) ; E. Livrea (1973)[9], « scritto […] da un tal Pietro nel sec. XIV » (p. XI) ; F. Vian (1974)[10], « copié au XIV^e^ siècle par un dénommé Pierre » (p. L). Cependant, dès 1961, A. Diller avait, en passant il est vrai[11], attribué le *Guelferbytanus*[12] à un copiste du début du XV^e^ siècle, « Petrus Creticus », dont quatre manuscrits se trouvent recensés (s.v. Πέτρος Κρητικός) par Vogel – Gardthausen[13]. Cette proposition semble être restée ignorée jusqu'en 1975, quelques mois après la sortie du tome I de l'édition due à F. Vian. Cette année-là, un jeune paléographe, E. Gamillscheg, publiait une étude, richement illustrée, sur le copiste Pierre le Crétois[14], auquel il attribuait aussi la production du « Πέτρος ohne nähere Bestimmung », regroupée sous ce nom par Vogel – Gardthausen. Pour lui comme pour A. Diller, le *Guelferbytanus* est l'œuvre de Pierre, scribe crétois originaire de Rethymno, qui a exercé son activité dans l'Italie du nord, à Mantoue notamment, dans la 3^e^ décennie du XV^e^ siècle. Voilà donc le *Guelferbytanus* sensiblement rajeuni : au lieu d'être un produit de la Renaissance des Paléologues, il devient un témoin des débuts de la Renaissance italienne ; bien plus, au lieu d'avoir été copié dans l'Orient byzantin, il prend son origine dans l'Italie septentrionale. Des précisions supplémentaires sur le *Guelferbytanus* et son histoire ont été apportées trois ans plus tard par D. Harlfinger, à l'occasion de l'exposition « Griechische Handschriften und Aldinen » organisée par la bibliothèque Herzog August de Wolfenbüttel (fig. 1). Dans le remarquable catalogue publié à cette occasion[15], D. Harlfinger donne une description détaillée du manuscrit des *Argonautiques*[16], à laquelle j'emprunterai une partie des remarques suivantes.

6. Parue dans la « Scriptorum classicorum Bibliotheca Oxoniensis ».
7. « A quodam Petro exaratus saec. circiter decimo quarto » (p. XII).
8. Dans son édition commentée du chant I.
9. Dans son édition commentée du chant IV.
10. Dans le tome I de son édition (Collection des universités de France).
11. A. Diller, The Greek codices of Palla Strozzi and Guarino Veronese, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 24, 1961, p. 313-321 (reproduit dans le recueil du même auteur, *Studies in Greek manuscript tradition*, Amsterdam 1983, p. 405-413).
12. À la p. 319, sous le n° 24.
13. *Die griechischen Schreiber* (cité n. 1), p. 384-385.
14. E. Gamillscheg, Beobachtungen zur Kopistentätigkeit des Petros Kretikos, *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* 24, 1975, p. 137-145 et 4 pl. (7 fig.). Voir aussi H. Hunger, E. Gamillscheg & D. Harlfinger, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, I A, Wien 1981, p. 180 (n° 352), et II A, Wien 1989, p. 175 (n° 482).
15. *Griechische Handschriften und Aldinen : eine Ausstellung anlässlich der XV. Tagung der Mommsen-Gesellschaft in der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, 16. Mai bis 29. Juni 1978* (les notices des manuscrits sont de D. Harlfinger et J. A. M. Sonderkamp ; celles des éditions aldines sont de M. Sicherl).
16. Sous le n° 18, aux p. 56-59, avec un fac-similé du f. 47^r^ du manuscrit.